

METHODE

POUR

GUERIR TOUTE SORTE

DE FIEVRES,

Sans rien faire prendre par la bouche.

DE'COUVERTE ET DONNEE AU ROY

Par le Sieur H E L V E T I

Docteur en Médecine.

A PARIS,

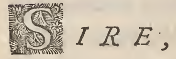
Chez la Veuve de NICOLAS OUDOT, rue de la vieille Bouclerie à la Vierge Couronnee.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.



AU ROY



SIRE,

Le nouvel uſage que j'ay découvert

du Quinquina, pour guerir infailliblement toute ſorte de Fievres ſans rien faire prendre par la bouche, a eté agreé de VÔTRE MAJESTE' *avec une bonté ſi obligeante, lorſque j'ay eu l'hon-*

neur de le luy préſenter, que j'aurois tout lieu de croire que le public ne luy feroit pas un accueil moins favorable quand je le luy offrirois de moi-même. Mais de quelle maniere, S I R E,

ne ſera-t-il pas re-çu de tous vos ſu-jets, quand ils ſau-ront que c'eſt VÔTRE MAJESTÉ *elle-même qui les gratifie de cette dé-couverte, par le ſoin paternel que Vôtre bonté toute Royale*

veut bien prendre de leur ſanté? Oüy, SIRE, c'eſt cette bonté extreme qui aprés avoir fait deſcendre VÔTRE MAJESTÉ *dans le détail de tous les beſoins des malades qui ſe ſont trou-*

vez parmy ceux qui ont le bonheur de la ſervir dans ſa Maiſon, & qu'elle m'a fait l'honneur de me mettre entre les mains, l'a obligée en ſuite à me commander de publier mon remede, afin

qu'il n'y eut perſonne dans ſon Royaume qui fut privé de l'avantage de s'en ſervir. J'obeïs, SIRE, non-ſeulement avec le reſpect tres-humble, & la ſoumiſſion tres-profonde que je

dois aux ordres de mon Roy, mais encor avec une joie toute particuliere de pouvoir enrichir & perfectionner la Médecine au profit de la France, que vos vertus heroïques elevent si

fort au deſſus de tous les autres Pays du monde, & qui eſt ma véritable patrie depuis qu'il a plu à VÔTRE MAJESTÉ *de m'y honorer de la qualité de ſon ſujet, en m'y naturali-*

ſant. Mais en même temps, SIRE, je prends la liberté que VÔTRE MAJESTE' *m'a permiſe de mettre ſous la protection de ſon Nom auguſte. ce que je donne au public: etant*

bien juſte qu'aprés la grace ſingulière qu'Elle me fit lorſque j'eus l'honneur de luy offrir mon ſpécifique contre la dyſenterie, de m'accorder le pouvoir de tenir des Laboratoires par toute

l'etendue du Royaume, il n'y ait à l'avenir aucun fruit de mon travail qui ne luy ſoit conſacré comme luy apartenant de droit, & qui ne me ſerve d'un moyen de luy témoigner la vive

reconnoiſſance de ſes bienfaits dont mon cœur eſt plein, & le zele dont je brule de ſacrifier à ſon ſervice pendant toute ma vie, avec un devouement entier, tout ce qui dépendra de mes petites

lumieres, & de mes foibles forces. Je suis,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble & tres-obeïssant serviteur & sujet,

A. HELVETIUS, D. E. M.



METHODE
POUR
GUERIR TOUTE SORTE
DE FIEVRES.

DE tous les fébrifuges connus jusqu'à préſent dans le monde, le Quinquina eſt ſans contredit le plus excellent. Il n'y a point de Médecin qui n'en demeure d'accord ; & je m'en ſuis convaincu par

une étude particuliere, faite avec toute l'exactitude & toute l'assiduité possible. Il est vrai qu'il se trouve plusieurs inconvéniens dans la maniere de le donner qu'on a observee jusqu'icy: & c'est ce qui a fait que j'ay appliqué tous mes soins à chercher un usage qui fut exempt de ces inconvéniens, & par le moyen duquel on pût tirer de ce remede merveilleux ce qu'il a de bon, en evitant ce qu'il a de mauvais.

Il ne faut pas douter que cette recherche n'ait été faite par une infinité de Méde-

cins avant moy. Et de là ſont venues tant de préparations différentes du Quinquina, que l'on a faites & que l'on fait encore tous les jours depuis trente ou quarante ans dans toute l'Europe.

Les uns le donnent en infuſion : les autres en ſubſtance : il y en a qui en font une teinture : quelques-uns le préparent en ſyrop : d'autres l'ordonnent en extrait : & en un mot on le déguiſe de cent diverſes façons. Mais avec tout cela on n'eſt pas encore parvenu à le donner d'une telle ſorte que les ma-

lades aient lieu d'en être contens.

En effet l'un se plaint que son estomac en souffre une pesanteur insupportable, avec une douleur extrême: l'autre que sa poitrine en est altérée: celuy-cy dit qu'il en ressent une chaleur extraordinaire: celuy-là s'en trouve désséché: & enfin on en voit tous les jours qui, quoyque guéris de la Fievre par son moyen, font résolution de n'en plus user; soit que les maux dont ils se plaignent viennent du Quinquina même qu'ils ont pris, ou

du régime qu'on leur a fait obſerver en le prenant, qui veritablement demande tant de circonſpections, qu'il eſt tres-facile d'y manquer en quelque point, dans le long uſage qu'il en faut faire.

Je ne parle point de l'inconvénient le plus connu du Quinquina, & de la plainte générale qu'en font tous les malades outre ces plaintes particulieres dont je viens de parler, qui eſt le dégout, le déſagrément, l'amertume qu'on ne peut jamais ôter à ce remede pris par la bouche, de quelque maniere

qu'on le puiſſe donner, & qui eſt d'autant plus incommode que malgré l'averſion que les malades ne manquent jamais d'en ſentir dès la premiere priſe, il eſt abſolument nécéſſaire de leur renouveller cette impréſſion facheuſe tous les jours pluſieurs fois pendant ſix ſemaines pour le moins; ſans compter l'obligation d'en recommencer encore l'uſage à chaque rechute qui arrive.

C'eſt ſur toute cette ſuite de circonſtances deſagreables qui accompagnent ce remede, qu'ayant fait de

profondes réflexions, je crois enfin avoir découvert la maniere de le donner la plus propre pour en recevoir tous les bons effets, & se garantir de tout ce qui peut y faire de la peine.

Cette maniere n'est autre que de le donner en lavement.

Il faut prendre pour cela une once du meilleur Quinquina en poudre, & le bien mêler dans une chopine d'eau tiede sans y rien mettre davantage.

Dans les Fievres intermittentes ce lavement se doit

donner à la fin d'un accés ; & il doit être reïtéré trois fois par jour, jusqu'à parfaite guérison ; ce qui ne va jamais bien loin ; car il est extraordinaire qu'il revienne encore un accés ; il est tres-rare qu'il en revienne deux ; & il ne m'est jamais arrivé d'en voir revenir trois.

Apres qu'on est guéri, il faut observer de prendre encore pareils lavemens pendant douze jours : savoir les six premiers jours un le matin & un le soir ; & les six derniers jours un le matin seulement.

Comme le point le plus nécéſſaire dans cet uſage eſt de garder ces lavemens le plus long-tems qu'il eſt poſſible, & qu'il ſe trouve des perſonnes qui n'en peuvent retenir que peu de tems : il faut pour ces perſonnes-là ajouter à la poudre de Quinquina une demi-once de ſyrop de pavot blanc, qui donnera la facilité de garder le remede ſans peine.

Dans les Fievres continues le lavement ſera d'une forte décoction de Quinquina faite avec l'eau ſimple ; dans laquelle décoction

on mêlera encore une once de Quinquina. Et pour le ſyrop de pavot blanc on en uſera comme deſſus.

Ce lavement ſe doit donner ſur le déclin du redoublement : & s'il n'y a point deredoublement, on le donnera dans le temps que la Fievre ſera le moins violente.

Au lieu que dans les Fievres intermittentes on le donne trois fois par jour, il faut dans celle-cy le donner de quatre en quatre heures, juſqu'à ce que le malade ſoit ſans fievre.

Aprés ſa guériſon on ob-

ſervera de luy donner encore le même lavement pendant douze jours dans le même ordre que deſſus ; c'eſt-à-dire pendant ſix jours, deux par jour ; & pendant ſix jours, un par jour ſeulement.

Ce remede eſt propre à toute ſorte de perſonnes, de tout âge & de tout ſexe, avec la ſeule différence de la doſe du Quinquina.

Pour les enfans à la mammelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina ſera de deux gros.

Depuis l'âge de quatre

ans jufqu'à dix, elle fera de trois gros.

Depuis dix jufqu'à quinze, elle fera de demi-once.

Depuis quinze jufqu'à vingt, elle fera de fix gros.

Depuis vingt jufqu'à foixante, on donnera la dofe entiere d'une once; même pour les femmes groffes; car le remede fait fon effet fans caufer aucune agitation.

Toutefois les perfonnes d'un tempérament fort foible, & qui ont les entrailles fort délicates, ne prendront que la demi-dofe, c'eft-à-

dire demi-once.

Il faut remarquer que ceux qui garderont trop peu le lavement doivent en continuer l'uſage pendant plus long-temps ; pour faire par un plus grand nombre ce que n'aura pû faire chacun en particulier, & confirmer par là davantage la guériſon : Ce qui doit être entendu, tant de ceux qui prendront la doze entiere, que de ceux qui n'en prendront qu'une partie.

Il faut remarquer auſſi que pour les perſonnes qui ſe trouveront dans des aſſou-

piſſemens, qui accompagnent d'ordinaire les Fievres malignes, on ne doit pas ſe ſervir du ſyrop de pavot blanc ; mais on tâchera de leur faire garder ſans cela le lavement le plus long-tems qu'il ſera poſſible.

Il faut remarquer au contraire que dans les Fievres accompagnees de dévoiement, on doit toujours mêler dans le lavement la demi-once de ſyrop de pavot blanc, ſans y jamais manquer.

Il faut enfin remarquer que dans les maladies com-

pliquees, comme fluxions de poitrine, tranſports au cerveau, pleuréſies, bléſſures de quelque ſorte que ce ſoit, & ſemblables, ce remede eſt toujours donné avec ſuccés, & ne manque point d'ôter la Fievre ; laiſſant enſuite plus de facilité à guérir le reſte.

Il n'y a, de tout ce qui peut accompagner la Fiévre, que les tenſions extraordinaires du bas ventre, qui doivent empêcher l'uſage de ce remede.

Il ne reſte plus qu'à avertir que comme il ſe trouve

des malades qui ne peuvent garder le lavement, il s'en trouve aussi qui le gardent tellement qu'ils ne le rendent point du tout ; ce qui fait qu'ils se sentent gonflez : & pour ceux-là il est bon qu'ils prennent, de deux jours l'un sur le soir, un lavement purgatif qui les dégagera aisément ; sur quoy il est à propos de faire aussi prendre garde que ces lavemens de Quinquina n'ayant point la vertu de purger, & n'étant point donnez pour cet effet, il ne faut pas que les malades s'étonnent ni s'inquiettent,

s'inquiettent, comme font quelques-uns, de ce qu'ils ne voient pas une evacuation de bile & d'autres humeurs, comme par les lavemens ordinaires.

A l'égard du régime de vivre je ne prefcris rien d'extraordinaire. Le malade fe nourrira de bouillons tant que la Fievre durera ; aprés quoy il mangera fobrement, fans charger fon eftomac, evitant feulement ce qui fait de la peine à digérer.

La boiffon fera pendant la Fievre une ptifanne que chacun fera à fa volonté, & fe-

lon ſon goût. On ſait aſſez que la racine de ſcorſonnaire avec la corne de cerf eſt préférable dans les Fievres malignes: que la racine d'ozeille, celles de nénuphar, d'aigremoine, de chicoree, de chiendent ſont en uſage pour raffraîchir: que la guimauve, la regliſſe, les ſébeſtes, les jujubes, le miel de Narbonne ſont propres pour la poitrine.

Quand la Fievre eſt paſſee je ne m'oppoſe point à l'uſage modéré du vin pour ceux qui le ſouhaiteront; car je tiens pour une des meil-

ſeures maximes de la Médecine, de contenter le malade en toutes les rencontres où l'on le peut.

C'eſt ſuivant cette maxime que s'il ſe trouve des perſonnes qui ne veuillent pas d'abord, au commencement de leur Fievre, ſe ſervir du Quinquina, non plus en lavement que par la bouche, je ne deſaprouve pas, au contraire je trouve fort à propos qu'ils eſſaient auparavant, de ſe guérir par quelque ſaignée, & par quelque purgation; ce qui reüſſit tres-ſouvent. Je leur don-

nerai même ici un excellent purgatif pour cela.

Faire bouillir dans un demi-feptier d'eau, une once de tamarins, deux gros de féné, deux gros de fel policrefte, une once de caffe mondee, une once & demi de manne, un peu de canelle, & un blanc d'œuf battu.

Aprés que le tout a bouilli ensemble, fept ou huit bouillons, il faut exprimer deffus un peu de jus de citron, le laiffer refroidir, & le paffer par un linge : trois heures aprés avoir pris la médecine on prendra un bon bouillon.

Ceux qui voudront changer, augmenter, ou diminuer quelque choſe dans cette recette, le peuvent faire : & pourvû qu'ils obſervent la maniere que je leur marque, ils feront toujours une médecine tres-agreable.

S'il y a même des perſonnes qui aient envie de vomir, & en qui le vomiſſement ſoit effectivement indiqué, comme il ſe trouve des Fievres où il l'eſt, & qui s'en vont par ce moyen ſans autre remede ; je veux bien encore leur donner une pré-

paration qui eſt la meilleure & la plus douce qu'on puiſſe donner pour cela.

Prenez du nitre purifié & de l'antimoine crud, de chacun une livre: mettez-les en poudre ſubtile, que vous paſſerez au travers d'un tamis de ſoie : faites rougir un creuſet ſur les charbons ardens, & quand il ſera rouge, jettez-y cette poudre par petites cuillerees, & la faites détonner : laiſſez la matiere en fonte pendant une demi-heure : aprés quoy vous laiſſerez eteindre le feu, & refroidir le creuſet;

que vous casserez ensuite pour prendre la matiere vitrifiee: réduisez de nouveau cette matiere en poudre subtile : ajoûtez-y le double de son poids de crême de tartre aussi en poudre: & ayant mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soie: jettez-le peu à peu dans une suffisante quantité d'eau bouillante pour faire la dissolution du sel que cette poudre contient: filtrez cette eau bouillante par le papier gris; aprés quoy faites évaporer jusqu'à siccité; & vous aurez un sel qui est de

tous les vomitifs ſans contredit le plus excellent.

La doze eſt depuis huit grains juſqu'à douze.

La maniere de le prendre eſt de faire chauffer un verre de vin: en verſer un peu dans une cuillere où on aura mis la poudre, & l'avaller: & puis remettre un peu de ce vin chaud dans la cuillere, & l'avaller encore, afin qu'il n'y demeure point du tout de poudre: & boire en même tems le reſte du verre de vin chaud.

Le malade aura envie de vomir un quart-d'heure ou demi-

demi-heure aprés. Aussi-tôt qu'il aura vomi une fois il faut qu'il avalle un grand verre d'eau tiede, pour eviter les efforts ; ce qu'il reïtérera pendant le vomissement jusqu'à trois ou quatre fois. Lors qu'il y aura trois heures qu'il a pris la poudre on lui donnera un bouillon; & le reste de la journee il vivra sobrement.

Il n'en est pas des cordiaux comme des purgatifs & des vomitifs; car non seulement je ne desaprouve pas que l'on s'en serve si l'on veut dans les Fievres, avant d'user

du Quinquina ; mais je conseille même aux malades de ne les pas négliger en prenant les lavemens que j'ordonne ; non qu'ils soient absolument nécéssaires à leur guérison ; mais parce qu'ils sont d'une utilité merveilleuse pour fortifier, pour dissiper les maux de cœur, & pour ôter les maux de tête.

La potion cordiale que je voudrois qu'ils prissent dans les Fievres intermittentes, est une once d'eau de canelle, deux onces d'eau de bourache, autant d'eau de noix, & autant d'eau de me-

liſſe, deux gros de confection d'alkermés, une once & demi de ſyrop de limons, ou de grenade, & ſur le tout mêlé enſemble, quelques gouttes d'eſprit de ſoufre juſqu'à une agreable acidité.

Cette potion eſt d'un goût charmant. On en prend une ou deux cuillerees d'heure en heure.

Ceux dont les Fievres intermittentes ſeront accompagnees de dévoiement ou de vomiſſement, ſe pourront ſervir pour potion cordiale de l'eau de plantin, & de

l'eau de centinode, de chacune quatre onces; diaphorétique minéral, corne de cerf préparee, de chacun deux ſcrupules; confection d'hyacinthe, deux gros; ſyrop de diacode & ſyrop de coins, de chacun une once: le tout etant mêlé enſemble, le malade en pourra prendre d'heure en heure comme deſſus.

A l'egard des Fievres continues & malignes, la potion cordiale que je conſeillerois, pour purifier le ſang & réſiſter à la malignité en pouſſant par une douce

tranſpiration, ſeroit une once d'eau thériacale, deux onces d'eau de ſcorſonnaire, autant d'eau de chardon benit, & autant d'eau de ſcabieuſe, vingt grains de poudre de vipere, deux ſcrupules de béſoart minéral, un demi gros de thériaque, un gros de confection d'hyacinte, & autant de confection d'alkermés, avec une once de ſyrop d'œillet : le tout mêlé enſemble comme deſſus.

Ces ſortes de potions cordiales ne peuvent avoir qu'un bon ſuccés. Ceux qui

au lieu de poudre de vipere voudront ſe ſervir de ſon ſel volatil, & du bézoart animal, s'ils en ont le moyen, pourront en mettre dix ou douze grains de chacun, ſi la malignité de la Fievre eſt grande.

C'eſt ainſi que rémédiant aux accidens facheux qui accompagnent d'ordinaire les Fievres les plus malignes & les plus dangereuſes, le Quinquina pris en lavement qui n'aura plus qu'à détruire le ferment de la Fievre, le fera avec une facilité dont le malade ſera agreablement

ſurpris , & qui donnera à connoître à tout le monde l'utilité des lavemens dont il s'agit icy.

Je penſe avoir evité par cette maniere de donner le Quinquina , tous les inconvéniens qui l'ont accompagné juſqu'à préſent dans la maniere ordinaire de le faire prendre.

Il eſt viſible que les malades n'en ſentiront plus l'amertume , puiſqu'ils ne le prendront pas par la bouche.

Il eſt encore evident que leur eſtomac n'en ſoufrira

plus la peſanteur, puiſque ce n'eſt pas dans l'eſtomac qu'il ſera reçû.

A l'egard de la chaleur, il eſt certain que les parties groſſieres du Quinquina, qui en ſont la ſeule cauſe, ne ſéjournant plus dans le corps qu'autant de temps qu'il en faut à la chaleur naturelle pour le digérer & en tirer ce qu'il a de volatil & de ſalutaire, le marc qui en reſte etant rejetté auſſi-tôt, ſans être obligé de paſſer par toutes les voies qu'il parcourt quand il eſt pris par la bouche, le corps ne peut que

profiter de tout ce qu'il y a laiſſé d'utile , ſans jamais etre incommodé de tout ce qu'il pourroit avoir de peſant , d'embaraſſant , & de nuiſible, qui eſt ce qui cauſe les chaleurs dont on ſe plaint tant.

Il n'y a que les malades qui auroient des hemorroïdes. qui pourroient ſouffrir quelque douleur en rendant le lavement, par le froiſſement que fait la poudre quand elle paſſe : auſſi ay-je à conſeiller pour ceux-là de diminuer la doſe , & de ne mettre qu'une demi-once de

poudre, ou bien même de ne mettre point de poudre du tout, & de ne prendre qu'une décoction de Quinquina bien forte, laquelle n'excitera aucune douleur, & produira tout de même la guérison ; avec cette seule différence qu'il en coutera plus cher, parce qu'il faudra plus de Quinquina ; ce que je remarque ici dautant plus volontiers, que cet avis pourra servir à toute sorte de personnes, qui, pour quelque raison que ce puisse etre, aimeront mieux user d'une forte décoction que

de la poudre même ; quoy qu'à dire le vray, à moins d'une cause importante comme les hemorroïdes, je préférerois toujours la substance même du Quinquina : & je puis assurer que depuis trois ans, que j'ay fait la découverte de cette maniere de le donner, je m'en suis servi pour la guérison de plus de deux mille malades de tout âge & de tout sexe, qui n'en ont jamais ressenti aucune incommodité, quelque grand nombre de lavemens qu'ils ayent pris, car il y en a qui en ont pris beau-

coup plus que d'autres, à cauſe des rechutes qu'ils ont eues, par la malignité & rebéllion extraordinaire de leurs Fievres.

Je ne doute pas auſſi que l'uſage de ce remede ne ſoit trouvé tel, que plus il ſera connu des Medecins, plus il en ſera eſtimé ; & j'oſe dire que les malades m'auront quelque obligation pour leur avoir ouvert un chemin à la guériſon, & plus facile, & plus commode, & plus ſeur que ceux qu'on a tenus juſqu'à préſent ; car qui ne ſçait qu'il meurt une infi-

nité de malades faute de pouvoir prendre du Quinquina par la bouche? Et comme il s'en trouve aussi qui ont une repugnance invincible à avaller d'autres drogues qui leur seroient salutaires, cette maniere de faire prendre en lavement ce qu'ils refusent de prendre par la bouche, sera d'un usage plus etendu qu'il ne paroît d'abord; & peut-etre reconnoîtra-t-on quelque jour que j'auray par là contribué quelque chose à la perfection de la Médecine.

Je m'en suis déja bien

trouvé pour mes remedes contre la dyſenterie ; ayant rencontré pluſieurs malades dont la délicateſſe me faiſoit beaucoup de peine, à leur donner mon ſpecifique par la bouche, à cauſe du vomiſſement qu'il excite ; & j'ay parfaitement reüſſi en le leur donnant en lavement.

J'ay même communiqué cette maniere de le donner, à Monſieur le premier Médecin, qui m'a fait l'honneur de l'approuver, auſſi bien que celle de donner pareillement le Quinquina, & chacun ſait de quel poids eſt

une approbation comme la ſienne.

Quant à ce que j'avance que la guériſon parfaite eſt incomparablement plus prompte de cette maniere qu'en prenant le Quinquina par la bouche ; la raiſon en eſt evidente.

Prémiérement, on le donne en une quantité bien plus grande qu'on ne le peut donner par la bouche.

En ſecond lieu, on le donne toujours en ſubſtance, & par conſéquent il a plus de force.

Troiſiémement, ſes par-

ties ſubtiles, qui ſeules agiſſent ſur le levain de la Fievre, & font ceſſer ſon bouillonnement, s'inſinuent avec une tres-grande facilité dans la maſſe du ſang, par l'orifice des vaiſſeaux qui aboutiſſent en grand nombre dans les inteſtins, comme nous voyons que les bouillons donnez en lavement paſſent auſſi dans le ſang avec la même facilité pour nourrir les malades, & comme nous voyons encor les lavemens de tabac porter leurs parties volatiles avec une promptitude merveilleuſe, par le moyen

moyen de la circulation, jusques dans le ventricule pour y exciter le vomissement.

Et enfin l'expérience confirme parfaitement cette prompte & seure guérison; car de toutes les Fievres où je me suis servi de ce remede, les plus opiniâtres n'ont pû résister que deux accés: & s'il est besoin d'en citer des exemples connus de tout le monde, les malades qui m'ont eté mis entre les mains à Versailles par ordre du Roy en sont des témoins authentiques & irréprochables.

Les voici tous par leurs noms & qualitez, avec leurs maladies, & leurs ſymptomes.

Madame la ſupérieure de la Charité, qui étoit dans une rechute d'une Fievre double tierce continue, avec grande douleur de tête, & même tranſport au cerveau dans ſon redoublement.

Monſieur Huraut Garde du Roy, âgé de trente ans, attaqué d'une Fievre double tierce, accompagnee de maux de tête, & de douleurs de reins inſupportables, dont les accés qui commençoient

par frisson duroient tout au moins l'espace de douze heures, & ne se terminoient que par une sueur copieuse qui l'abbattoit extrémement.

Monsieur Guery Garde du Roy, âgé de quarante-huit ans, atteint depuis quinze jours d'une Fievre double tierce continue, accompagnee d'un mal de tête extreme, avec toutes les marques de transport au cerveau.

Monsieur Varenne Garde du Roy, âgé de quarante-cinq ans, allité depuis dix

jours d'une Fievre double tierce, dont les moindres ſymptomes etoient une oppreſſion de poitrine, des inquiétudes, & de grands maux de tête.

Monſieur Caſe Garde du Roy, âgé de trente-cinq ans, malade d'une Fievre double tierce depuis douze jours, & d'une fluxion de poitrine qui faiſoit craindre pour ſa vie.

Le nommé Langlois palefrenier de la grande ecurie, âgé de vingt-ſept ans, ayant depuis ſept jours une Fievre continue, avec redou-

blement, nausee, vomissemens, & transport au cerveau.

Le nommé Chistal postillon de Monsieur l'Abbé de la Roche, âgé de vingt ans, attaqué depuis cinq jours d'une Fievre tierce, dont les accés duroient l'espace de douze heures, pendant lequel temps il faisoit des efforts pour vomir tres-considérables, paroissoit tout en feu, & menacé de transport au cerveau.

Le nommé Jenot garçon jardinier de Trianon, âgé de vingt-six ans, malade d'une

Fievre double tierce continue, avec insomnie & rêverie.

Le nommé Crespin aprentif d'Office chez Monseigneur le Duc de Bourgogne, âgé de dix-huit ans, atteint d'une Fievre continue depuis six jours, avec des vomissemens périodiques, des maux de cœur & défaillances.

Le nommé Valere Suisse des appartemens, âgé de trente-quatre ans, tourmenté depuis vingt jours d'une Fievre tierce, dont les accés duroient vingt-quatre heu-

res, & etoient ſuivis de vomiſſemens exceſſifs, & d'un mal de tête inſupportable.

Le nommé Saint Germain palefrenier de la grande ecurie, âgé de trente ans, allité depuis vingt-ſix jours d'une Fievre continue, avec réveries, délires, & agitation continuelle.

Tous ces malades, à qui j'ai fait donner mon remede à la Charité par le Sieur Regnault Maiſtre Apoticaire à Paris, qui a demeuré auprés d'eux pour cela pendant leurs maladies, ont eté guéris ſans retour d'aucun

accés, à l'exception de deux à qui la Fievre eſt revenue, & qu'il a falu traiter de nouveau.

Plus, le fils de Monſieur Simon cocher du Roy, à la petite ecurie, âgé de ſeize ans, attaqué d'une Fievre double tierce depuis vingt jours.

Un Valet de chambre de Monſieur Cantin, malade d'une Fievre tierce.

Le Sieur Lapierre, Valet de chambre d'un Officier de la garderobe du Roy, ayant une Fievre double tierce depuis quinze jours : & tous

avec des accidens auſſi dangereux que les autres dont nous venons de parler.

Il eſt inutile de citer ici d'autres malades. Il me ſeroit aiſé d'en faire un Livre entier: mais on en voit déja tant qui ſe ſont guéris eux-mêmes de cette maniere, depuis que le Roy l'a donnee, qu'ils parlent aſſez pour moy ſans que je m'etende davantage en exemples.

Tout ce que je viens de dire ne doit pas faire conclure que par le moyen de la découverte que j'ay faite, je prétende immortaliſer

perſonne : mais ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que l'on préviendra par là une infinité d'accidens, que la longueur de la Fievre attire ; & on verra aiſément l'abus des ſaignees, qui non ſeulement prolongent la maladie, mais encore font mourir un bon nombre de malades : Non que je m'oppoſe opiniâtrément, & ſans raiſon, à une ſaignee ou deux, & juſqu'à trois dans des cas où l'on verroit une grande plénitude, ni même à une ſaignee du pied lorſque le tranſport au cerveau ſeroit à crain-

dre ; je n'y trouve point à redire , non plus que je n'entends point que cecy empêche aucun des autres remedes que Messieurs les Médecins trouveront indiquez : mais je ne puis souffrir cette quantité odieuse de saignees qu'on n'ordonne que par habitude , & avec lesquelles on epuise un malade , pour une Fievre qu'on peut guérir dans trois ou quatre jours au plus, sans perdre une goutte de sang.

Au reste je souhaiterois que cette découverte de la

maniere de donner le Quinquina fut reçue agreablement de tout le monde, comme elle sera utile à tout le monde : & je m'estimerois trop récompensé des peines que j'ay prises pendant tres-long-temps pour y parvenir, & des soins assidus que je donne depuis trois ans à l'examiner pour me bien convaincre des avantages qui m'y ont paru dés le commencement, si je pouvois faire part au public de ce fruit de mes travaux sans exciter aucune passion d'envie en certai-

nes gens qui ſont indignes du nom de Médecin, & qui en deshonorent la proféſſion. Mais comme il ne faut jamais céſſer de bien faire pour la jalouſie baſſe & lâche de ceux qui ne peuvent rien aprouver que ce qu'ils font eux-mêmes, je ne laiſſeray pas d'employer avec joie tout le cours de ma vie à la recherche de ce qui pourra être profitable aux hommes pour maintenir leur ſanté, ou pour ſe guérir de leurs maladies. Et cependant je puis aſſurer l'infaillibilité de ce

que je donne aujourd'huy avec une telle certitude, que je ne craindray point de dire que l'on ne manquera jamais aucune Fievre, ſoit continue , ſoit intermittente , pourvu qu'on ſuive exactement ma Méthode.

Il n'y a qu'un ſeul cas où le Quinquina donné de cette maniere ne peut calmer la Fievre. C'eſt lorſqu'il y a quelque abſcés dans le corps. C'eſt pourquoy on doit toujours regarder comme un tres-mauvais ſigne que la Fievre

n'en ſoit pas arrêtee. Car hors de ce cas là le ſuccés eſt conſtamment aſſuré.

Je penſois finir icy cet ecrit, & n'avoir plus rien à y ajouter, lorſque j'aprends que cette paſſion d'envie, dont je viens de parler, & que je croyois devoir ſe terminer ſimplement à refuſer aux lavemens de Quinquina une approbation dont ils n'ont pas beſoin, va juſqu'à un tel excés, qu'on ne craint pas d'avancer de faux faits pour détruire ce remede, ne ſe contentant pas de me priver de l'avantage d'avoir dé-

couvert une bonne chose, mais voulant encor ôter au public l'utilité qu'il peut tirer de ma découverte; Car on seme, par tout où l'on peut se faire ecouter, que les lavemens de Quinquina causent aux uns des ulceres, aux autres des abscés dans les boyaux, aux autres des fistules, aux femmes grosses de fausses couches, & mille desordres semblables.

Pour repousser une calomnie si grossiere, il me seroit aisé d'employer des raisonnemens sans replique; Car par exemple, s'il est vray

que le Quinquina avalé en ſubſtance ne cauſe aucun autre mauvais effet que ceux que j'ay remarquez cy-devant, comment veut-on qu'eſtant pris en lavement, il produiſe des accidens terribles, puiſqu'alors il ne ſejourne dans aucune des parties délicates du corps, comme il fait lors qu'on le prend par la bouche?

Il n'y a pas un Médecin qui ne ſache que l'Emétique pris par la bouche eſt un remede tres-puiſſant, & que cependant ce même remede donné en lavement à

triple dose, n'a qu'une action tres-médiocre ; ce qui fait voir manifestement que la violence d'un remede est moindre, sans aucune comparaison, dans un lavement que par la bouche.

Je dis plus : Qu'on fasse l'analyse du Quinquina dans toutes ses parties, on n'en trouvera jamais aucune qui puisse faire des impréssions fâcheuses sur les intéstins.

Mais je veux, contre ces calomniateurs pleins d'ignorance me servir d'armes plus palpables, & en même temps plus fortes, que des raison-

nemens je veux apporter des faits, des exemples, des expériences, & cela de petits enfans & de femmes grosses; car s'il estoit vray que ces lavemens fussent capables de causer des accidens fâcheux, ce seroit sans doute sur des enfans tendres & foibles, & s'ils causoient de fausses couches, les femmes grosses qui en ont pris en sauroient quelque chose, & toutes les personnes que je vas nommer n'auroient pas recouvré par ces lavemens une santé parfaite, comme il est pourtant arrivé.

Mademoiselle du Châtel petite fille de Monsieur le Maréchal de Bellefond, âgee de dix-huit mois, ayant la fievre, a recouvré une santé parfaite par douze lavemens.

Messieurs les enfans de Monsieur le Marquis de Saint Germain Beaupré, l'un âgé de huit ans, attaqué d'une fievre double tierce & maligne avec des Convulsions, l'autre âgé de douze ans, ayant une fievre double tierce dont les accés étoient de dix-huit heures, ont pris chacun vingt-cinq ou tren-

te lavemens, & ont eté parfaitement guéris.

Le fils de Monſieur le Marquis de Novion, agé de trois ans, ayant des accés de fievre double tierce de quinze heures, a eté guéry par ces lavemens en tres-peu de jours.

Le fils de Monſieur le prémier Préſident Nicolaï, agé de vingt mois, attaqué d'une fievre continue, accompagnee de coliques terribles à crier jour & nuit, a eté guéry de même en tres-peu de jours.

Le fils de Monſieur le Marquis de Lavergne, agé

d'un an, attaqué d'une fievre double tierce tres-forte, & accompagnee d'une douleur de ventre continuelle avec des déjections fréquentes, a eté guéry par douze lavemens.

La fille de Monſieur de Béloy Fermier général, agée de dix-huit mois, réduite à l'extrémité par un nombre infini d'accés de fievre double tierce, a pris environ vingt lavemens, & a eté parfaitement guérie.

Le fils de Monſieur Coipel Peintre ordinaire de Monſieur, agé de ſix mois,

attaqué d'une fievre tierce avec fluxion sur la poitrine, a recouvré une santé parfaite par vingt lavemens.

La fille de Monsieur Beinval Ecuyer de Monsieur le Comte d'Auvergne, agee de trois ans, attaquee depuis un mois d'une fievre double tierce, dont les accés étoient fort longs, a pris dix ou douze lavemens, & est parfaitement guérie.

Le fils de Madame de Gassien, veuve de Monsieur de Gassien Conseiller au Parlement, agé de huit ans, attaqué d'une fievre continue

avec redoublement, accompagnee de douleurs de colique, & de devoiement, a pris dix-huit lavemens, & a eté guéry.

La fille de Monſieur de Logny rue Platriere, agee de ſept ans, attaquee d'une fievre maligne avec des redoublemens violens de ſix en ſix heures, a eté parfaitement guérie par le moyen de cinquante lavemens.

La fille de Monſieur de Lamet Secretaire du Roy, agee de cinq ans, attaquee d'une fievre double tierce, dont les accés étoient de

dix-huit heures, a eté guérie avec vingt-deux lavemens.

Le fils de Monſieur Colar Secretaire du Roy, agé de trois ans, attaqué d'une fievre continue, a eté guéry par huit lavemens.

Le fils de Monſieur Bertrand Secretaire du Roy, agé de deux ans & demy, attaqué d'une dyſenterie & d'une fievre continue, a eté guery d'abord de la dyſenterie par mon ſpécifique, & enſuite a pris ſeize lavemens qui luy ont ôté la fievre. Sur quoy il eſt à remarquer que ſi ces lavemens etoient ca-

pables de faire quelque mauvaise impréssion, il auroit sans doute paru dans cette conjoncture ; car personne n'ignore que l'etat où sont les entrailles aprés une dysenterie est tres-foible & tres-susceptible de toute mauvaise impréssion, je dis les entrailles même des grandes personnes les plus robustes, & à plus forte raison les entrailles délicates d'un petit enfant.

Le fils de Monsieur Audiger Auditeur des Comptes, parent de Monsieur Hermand Médecin, agé de trois

ans, etant à la derniere extremité a eté remis ſur pied par ces lavemens, contre l'avis & malgré les oppoſitions de Monſieur ſon parent.

La fille de Monſieur Huglas rue des Bourdonnois, agee de ſept ans, etant à l'agonie depuis pluſieurs jours d'une fievre continue avec fluxion ſur la poitrine, a eté guérie par ce ſeul moyen. Elle a pris environ une trentaine de lavemens.

Le fils de Monſieur Michalet Libraire, agé de huit ans, attaqué depuis ſix ſemaines d'une fievre double

tierce, dont les accés etoient fort violens & fort longs, a pris dix-huit lavemens, & a eté par là entiérement guéry.

Le fils du ſieur Malet Mercier rue Montmartre, agé de quatre ans, etant depuis pluſieurs jours à l'agonie par une fievre continue, a eté guéry par ſeize lavemens.

La fille du nommé Priou Cocher de feu Monſieur Voiſin Conſeiller d'Etat, agee de cinq ans, attaquee d'une fievre maligne avec tranſport au cerveau & fluxion ſur la poitrine, etant abandonnee & agoniſante

lorſque j'ay eté appellé, a pris quarante lavemens & a eté parfaitement guérie.

A l'égard des femmes groſſes, Madame la Comteſſe de Flamanville groſſe de ſept mois, & attaquee d'une fievre double tierce continue, aprés avoir pris du Quinquina par la bouche de toutes les manieres, la fievre augmentant toujours, & la malade ſe voyant hors d'eſpoir d'aucun ſecours, je lui ay ordonné les lavemens de Quinquina, qui luy ont redonné la vie, & l'ont miſe en etat d'accoucher à terme

& heureuſement.

Il y a environ deux mois que Monſieur des Forges Accoucheur célebre m'appella en conſultation, pour Madame de Bellecour femme de Monſieur de Bellecour Payeur des rentes, laquelle eſt d'un tempérament tres-délicat, & ſe trouvoit attaquee depuis ſix ſemaines d'une fievre tierce & puis double tierce: elle avoit pris long-temps du Quinquina par la bouche qui avoit produit quelque intermiſſion, mais qui enfin ne luy ôtoit point la fievre. J'expliquay à

Monsieur des Forges la douceur des lavemens de Quinquina : il convint de l'usage : & la Dame a eté parfaitement guérie par ce moyen.

Voila des témoignages plus qu'il n'en faut pour donner satisfaction aux personnes qui ont interest de s'informer touchant les lavemens de Quinquina. Je n'aurois jamais fait si je voulois raporter toutes les cures pareilles que j'ay faites, & j'abuserois de la patience du lecteur. J'en ay seulement raporté ce petit nombre, parce que j'ay cru devoir cette preuve

au public, puis qu'on tâche de le tromper par des menſonges inſignes & par des diſcours qui ſont indignes de gens d'honneur.

Tout ce que je viens de citer ſont perſonnes connuës de tout le monde : chacun pourra facilement s'éclaircir par leur moyen, & on reconnoîtra la bonté & l'innocence d'un remede qui eſt ſi utile, que ceux qui le calomnient devroient rougir de leur injuſtice de ſuprimer une vérité ſi profitable à la ſanté des hommes.

S'il y a des Médecins aſſez

méchans pour cela, il faut avouer aussi qu'il y en a bon nombre à Paris qui m'ont rendu justice, qui m'ont fait l'honneur d'aprouver ces lavemens, qui les ordonnent à leurs malades, & qui s'en trouvent tres-bien.

Si quelques-uns ont voulu en user, & n'en ont pas eté contens, c'est sans doute, ou parce qu'ils ne savoient pas encore ma maniere de les donner, ou parce qu'ils ne l'ont pas observee. Mais je défie hautement qui que ce puisse estre, soit Mé-

decin, ſoit autre, de m'amener quelqu'un que j'aye traité depuis trois ans par cette pratique, & qui ait eu ou fiſtule, ou aucune des incommoditez ſemblables dont ils accuſent ce remede. Il eſt facile de médire & de ſuppoſer de faux faits, mais cela ne ſuffit pas pour être cru, il faut donner des preuves de ce qu'on avance.

Tout le monde ſait que j'ay ordonné les lavemens dont il s'agit à un nombre infini de malades qui etoient à l'extremité. Quantité de ces malades ſont réchapez, quel-

ques-uns ſont morts, mais cela ne vient pas d'aucun mauvais effet du remede; c'eſt que nous devons mourir, & que quand il plaiſt à Dieu de nous tirer de ce monde, tous nos efforts ſont inutiles.

Je l'ay déja dit, ma prétention n'eſt pas d'immortaliſer perſonne par cette méthode. Je n'oblige même perſonne à s'en ſervir, je m'acquite ſeulement de mon devoir en la publiant, & ceux qui trouveront à propos d'en uſer, le pourront faire. Si les guériſons qu'elle procure

etoient moins promptes, & s'il faloit beaucoup plus de façons qu'il n'en faut pour la mettre en uſage, elle ſeroit moins blamee.

Quoy qu'il en ſoit, s'il y a des perſonnes qui par une forte repugnance pour le Quinquina ne veuillent abſolument point s'en ſervir, non plus en lavement que par la bouche: lorſque ces perſonnes me feront l'honneur de s'adreſſer à moy, je leur donneray des ſecours qui ne ſeront pas moins aſſurez, ny moins innocens.

Pour les pauvres qui vien-

dront à moy, quels qu'ils ſoient ils ſeront bien reçus tous les jours pendant toute l'annee : ſavoir en Eſté depuis cinq heures & demy du matin juſqu'à ſix & demy, & en Hiver depuis ſept heures du matin juſqu'à huit : Je les ecouteray & les examineray avec attention, & leur donneray des remedes gratis, non ſeulement pour les Fievres, ou pour la dyſenterie, mais pour toutes les autres Maladies qu'ils pourront avoir, ſans en excepter aucune ; Ce que je ſuis obligé de marquer

de la ſorte, afin que la honte de certains maux ne retienne perſonne, & ne l'empêche d'en venir chercher la guériſon.



Cette impréſſion venoit d'être achevee lors que Monſieur de Rouviere, aſſez connu par ſon mérite perſonnel & par la plus belle compoſition de Thériaque qui ſe ſoit faite de nos jours, m'a remis entre les mains une lettre qui luy a eté ecrite par le ſavant Monſieur Fouet, de laquelle mes amis ont jugé à propos que je donnaſſe icy un extrait, comme pouvant ſervir au public d'un témoignage, qui eſt d'autant plus conſidérable qu'il vient de bon lieu & qu'il n'eſt point recherché. Voicy cet extrait mot pour mot.

EXTRAIT D'UNE LETTRE de Monſieur Fouet Conſeiller Médecin du Roy, Intendant des eaux de Vichy, à Monſieur de Rouviere Apoticaire du Roy.

A Vichy le 30. Novembre 1693.

...... Si vous voyez Monſieur Helvetius, dites-luy que je le remercie d'avoir inventé de guérir les fievres par le Quinquina en lavemens, car je n'en manque pas une, & avant qu'elles retournent, j'en redonne, ou du moins, j'en fais redonner avec un tres-grand ſuccés. La poſterité aura bien de l'obligation à Monſieur Helvetius. La derniere cure a eté en une femme âgee de ſoixante & douze ans, qui avoit une

une fievre double quarte avec une ſoif inſatiable, inſomnie, dégout général, & une foibleſſe ſans egale : tout cela avoit ſuccédé à une fievre continue de ſix ſemaines : en un mot, toute la famille de la malade avec elle ont regardé ſa guériſon comme un enchantement. S'il donne au public quelque ecrit là-deſſus, quoy qu'il coûte, Monſieur, que je l'aie, je vous en prie.....

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & féaux Confeillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requeftes ordinaires de nôtre Hôtel; Prevofts, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien-amé ADRIEN HELVETIUS Docteur en Médecine, nous a fait remontrer qu'ayant découvert la maniere de guérir les Fievres fans rien faire prendre par la bouche, il nous l'auroit préfentee, & auroit receu ordre de Nous de la rendre publique, en conféquence de quoy il l'auroit mife en etat d'etre imprimee fous le titre de *Méthode pour guérir toutes fortes de fievres fans rien faire pren-*

dre par la bouche. Ce que ne pouvant faire ſans nos lettres de permiſſion & privilege ſur ce nécéſſaires,il nous a tres-humblement fait ſuplier les luy vouloir accorder; A CES CAUSES déſirant favorablement traiter ledit Sieur Helvetius,& conſidérant les ſervices qu'il rend tous les jours au public,& les guériſons qu'il a faites de pluſieurs ſortes de fievres par ſa nouvelle maniere, tant dans l'Hôpital de Verſailles, que ailleurs; Nous luy avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ladite Méthode par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de dix annees conſécutives, à commencer du jour que ladite Méthode ſera achevee d'imprimer; icelle faire vendre & diſtri-

buer par tout nôtre Royaume par telle perſonne qu'il aviſera: Faiſons deffenſes à tous Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit livre ſous quelque prétexte que ce ſoit, même d'impréſſion etrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Helvetius ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amende & de tous dépens, dommages & intéreſts, à condition qu'il en ſera mis deux exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des livres de nôtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Commandeur de nos Ordres, le Sieur BOUCHERAT Chancelier de France; Comme auſſi de faire imprimer ledit livre ſur de bon pa-

pier & en beaux caracteres ſuivant les Réglemens de la Librairie & Imprimerie ; que l'impréſſion s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs, & de faire enregiſtrer ces préſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nulité des préſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Sieur expoſant & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens contraires ; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre l'extrait des préſentes, elles ſoient tenues pour dûment ſignifiees, & qu'aux copies collationnees par l'un de nos amez & féaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtee comme à l'original ; Mandons

au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis faire pour l'exécution des préſentes toutes ſignifications & autres actes de juſtice nécéſſaires ſans demander autre permiſſion ; CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le huitieme jour de Novembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-treize, & de nôtre regne le cinquante-unieme. Signé ; Par le Roy en ſon Conſeil, BOUCHER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 18. Novembre 1693.

Signé, P. AUBOUYN Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1694.

